

7. Isabelle Blondiaux « La médecine des premiers Thérapeutes »

Mots clés : Psychothérapie. Souci de soi. Thérapeutes. Religion.

Cet exposé traite des origines dans l'Antiquité grecque de la notion moderne de psychothérapie, entendue comme pratique thérapeutique, comme technique de soin, notamment à travers les pratiques antiques de soin de soi et l'exemple des premiers Thérapeutes.

La recherche de l'origine de la notion de psychothérapie (au XIX^e siècle), puis celle de « thérapie de l'âme » dans l'Antiquité, nous aidera à éviter la réduction actuelle de l'esprit au cerveau.

Thérapeutique

Il existe une dualisation polémique de la psychiatrie et de la psychothérapie, la première revendiquant son inscription dans la rationalité médicale et la psychothérapie se réclamant d'une rationalité autre : si toutes les pratiques médicales impliquent des pratiques thérapeutiques, les pratiques thérapeutiques prétendent ne pas relever toutes de la rationalité médicale.

Au XIX^e siècle, ainsi que l'atteste le Littré, le substantif « thérapie », « se dit quelquefois pour thérapeutique ». En son sens premier, « thérapeutique » est un adjectif ayant rapport au substantif pluriel « thérapeutes » désignant des « moines du judaïsme, qui se livraient à la vie contemplative ». C'est seulement en un sens second qu'il renvoie au traitement des maladies. Employé comme substantif, ce mot définit alors la partie de la médecine dont c'est là l'objet, et « celui qui s'occupe de thérapeutique » est appelé un « thérapeutiste ». En effet, œuvrant hors de la sphère du religieux, il ne saurait être un « thérapeute ».

Le souci de soi

Se soucier de soi, si l'on s'en rapporte à la réponse de Socrate à Alcibiade lui demandant comment faire pour prendre soin de soi, c'est d'abord prendre soin de son âme : *psukhês epimelêteon* (Alcibiade, 132 b-c, p. 245). Or pour désigner ce soin, c'est le verbe « *therapeuein* » qu'à la fin du Cratyle, Platon place dans la bouche de Socrate, en ce sens que confier ou abandonner au mots le soin de soi et de son âme, c'est : « *psukhên therapeuien* », « se thérapier l'âme », une forme d'agir à prétention thérapeutique d'ordre médical.

Dans l'Antiquité, le sens médical n'est pas le seul sens du verbe « *therapeuein* ». Loin de là. Le Bailly lui attribue deux acceptions principales : tout d'abord, servir, être serviteur, car « thérapier », c'est d'abord servir quelqu'un ; et, seulement ensuite, entourer de soins, de sollicitude. En cette seconde acception, il est porteur de trois manières distinctes de prendre soin : 1) tout d'abord honorer, les dieux ou ses parents, leur rendre un culte ; 2) puis prendre soin, au sens de s'occuper de, soigner, entretenir, cultiver la terre : (le cultivateur qui « thérapie » la terre) prendre soin de son corps, de son âme, de son intelligence et, encore, rendre service ; 3) donner des soins médicaux, soigner, traiter, soigner ou traiter les corps, soigner les yeux et, par analogie, porter remède aux parties d'un navire qui fatigue. Ainsi, « *Therapeuein heauton* voudra dire à la fois : se soigner, être à soi-même son propre serviteur, et se rendre à soi-même un culte » (Foucault, 1981-82, p. 95).

La thérapeutique des Thérapeutes

Les premières personnes à se faire appeler Thérapeutes sont les membres d'une secte philosophique de confession juive installée en Égypte au début de l'ère chrétienne et décrite par Philon d'Alexandrie. Loin de se résumer à acquérir la maîtrise de soi sur soi (*egkrateia*), leur visée est de soigner l'âme comme les médecins soignent le corps.

Ce sont des médecins qui sont plus que des médecins : « On les appelle avec raison Thérapeutes (*therapeutai*) et Thérapeutrides (*les femmes thérapeutes*) soit parce qu'ils font profession d'une médecine (*paroson iatrikên*) supérieure à celle qui a cours dans les villes, qui ne guérit que le corps, tandis que la leur délivre les âmes de ces[/ses] maladies graves et rebelles [...] » (Delaunay, 1874).

Les Thérapeutes cherchent à se guérir des passions, mais dans un sens très large. La thérapeutique des premiers Thérapeutes ne se résume pas à la simple translation de la pratique médicale (*iatrikè*) au domaine de l'âme (*psukhès*). La thérapeutique des premiers Thérapeutes n'est pas, au sens littéral du terme, une « psych-iatrie ». Leur thérapeutique désigne au contraire « une forme d'activité de soins plus large, plus spirituelle, moins directement physique que celle des médecins à laquelle ils réservent l'adjectif de *iatrikè* » (Foucault, 1981-82, p. 95). Pour le dire vite, alors que les préoccupations du médecin sont d'ordre ontique, la visée de la thérapeutique est d'ordre ontologique. De fait, les activités de cette communauté se déploient et s'articulent selon trois axes : culturel, intellectuel et médical. Les Thérapeutes soignent donc leur âme parce qu'ils soignent l'Être et ils soignent l'Être en soignant leur âme. La thérapeutique telle que la conçoivent les premiers Thérapeutes est ce qui élève l'esprit, en ce sens, elle est inséparablement éthique et curative.

En conclusion

Si parler de la thérapeutique comme substantif revient à parler de la médecine, il faut garder ou prendre conscience que dès que l'on emploie le mot « thérapeutique » comme adjectif, ou le substantif « thérapie », on quitte le domaine du médical pour celui du religieux. Si donc l'on postule l'existence de pratiques thérapeutiques non référées au registre du médical, et c'est le cas de nombreuses pratiques psychothérapeutiques mais aussi de pratiques thérapeutiques dites alternatives, voire palliatives, par un effet de balancier presque automatique, l'on se retrouve très vite dans la sphère du religieux, ou pour le dire pudiquement, dans celle du spirituel reconnue d'ailleurs comme dimension essentielle des soins palliatifs.

Autrement dit, si la médecine s'est progressivement différenciée du registre du sacré et du religieux, concevant la thérapeutique, je cite ici encore Canguilhem, comme « une technique d'instauration ou de restauration du normal, qui ne se laisse pas entièrement et simplement réduire à la seule connaissance », ce qui relève du thérapeutique ne manque pas d'y reconduire. C'est pourtant entre ces deux domaines (la médecine et la religion) que Freud voulait inscrire la psychanalyse : Il écrivait ainsi au Pasteur Pfister : « Je voudrais lui (sic) assigner [aux psychanalystes] un statut qui n'existe pas encore, le statut de pasteurs d'âmes séculiers qui n'auraient pas besoin d'être médecins et pas le droit d'être prêtres » (Freud, 25.11.1928).

C'est dire enfin que le mot de thérapeute, avec ce qu'il implique de relation à la transcendance, est peut-être surdimensionné pour qualifier nos pratiques soignantes et que dans le débat qui anime la reconnaissance d'un statut légal pour les personnes qui n'étant ni médecins ni psychologues cliniciens ni psychanalystes, membres d'une école psychanalytique, veulent voir enfin reconnues leurs compétences et leurs pratiques dans le domaine du soin psychique, le titre de « psychopraticien », forgé sur le modèle de celui de « psychomotricien », est sans doute plus pertinent que celui de psychothérapeute.